

LE PROGRES.

Toutes correspondances et lettres devront être adressées à "J. B. C. Marsan, Ecr., Gérant du Progrès, Ottawa, H. C." Ce monsieur est chargé de l'administration des affaires du Journal; il percevra et réglera tous les comptes à dater du commencement de sa publication et dorénavant.

LE PROGRES.



OTTAWA, HAUT-CANADA.
Mardi, 30 Octobre 1858.

PUBLIÉ PAR UNE SOCIÉTÉ EN COMMANDE DE PROPRIÉTAIRES CANADIENS-FRANÇAIS.

Nous prions nos abonnés de nous pardonner le retard du Progrès; le Rédacteur étant gravement indisposé, nous avons été obligés de suspendre l'ouvrage pendant dix jours; mais maintenant qu'un nouveau rédacteur a repris la besogne, nous espérons qu'il sortira régulièrement; si l'on en excepte la semaine prochaine, par rapport à la fête de la Toussaint.

Des Provinces de l'Amérique du Nord et d'une Union Fédérale.

Tel est le titre d'un ouvrage que M. J. C. Taché, rédacteur du *Courier du Canada*, a publié il y a à peine quelques mois. Ce livre, ainsi que son titre l'annonce, discute la question si importante de la Confédération des Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord. Cette question qui, il y a quelques années, a été regardée comme une utopie hors de saison, et est jetée le ridicule et presque le blâme sur son auteur; cette question si viable pour nous, puisqu'elle regarde notre avenir et notre avenir considéré dans ses rapports les plus intimes avec notre intérieur, puisque d'elle en grande partie dépend notre existence connue, ou notre anéantissement, notre grandeur future ou notre abaissement: cette question, dis-je, est devenu maintenant à l'ordre du jour, et commence à s'agiter dans les conseils de la nation. Le sujet, comme dit M. Morris, s'empara de l'esprit public. La presse commença à se déclarer en faveur. Les hommes politiques s'en occupent. Il y a quelques années il n'en était point ainsi. Ceux qui avaient osé en plaider la cause auraient été en avant de leur temps et n'auraient été regardés que comme des visionnaires. Les choses sont bien changées. Déjà, à la dernière session, il en a été dit un mot dans nos chambres, un mot qui présage pour plus tard une discussion importante.

J'ai dit que sur cette question reposait notre existence ou notre anéantissement, notre grandeur ou notre abaissement. En effet, pour quiconque a des yeux et des oreilles et sait s'en servir pour quiconque entend ces grincements dans les rouages les plus intimes et les plus secrets de notre société, pour quiconque voit ces défillements du chemin jusqu'ici suivi avec lenteur et difficulté par notre société, pour celui-là une chose est claire: c'est que l'état actuel des choses ne peut plus durer, c'est que le Canada ne peut plus marcher longtemps dans la voie où il est plongé maintenant. M. Taché lui-même est forcé par l'évidence de l'avouer dans son livre. Pour celui-là encore, une autre chose est patente, c'est que l'avenir qui se présente devant nous est double: d'un côté orage et tempête, de l'autre côté éclaircissement. Que signifie ceci? que l'état actuel des choses ne pouvant se continuer longtemps tel qu'il est, devra nécessairement se résoudre soit par une composition à l'amiable entre les parties, et un traité pacifique et venir entre les provinces, par lequel les unes céderont quelques droits au profit de la communauté, pour en acquiescer d'autres; tandis que la plupart passant de la misère et de l'obscurité aux richesses et à la gloire acquiesceront une puissance tout fait inusitée. Soit, si ces pacifiques accommodations ne peuvent avoir lieu, soit par de violentes commotions politiques qui renverseront notre société jusque dans ses fondements. L'anarchie régnera jusqu'à

ce que tout rentrant dans l'ordre, la paix succède à la guerre, la tranquillité à la révolution, et qu'un état de choses meilleur vienne ramener le bonheur dans les foyers de la nation. A celui qui voudra des preuves de ceci je dirai d'étudier un peu la marche de notre gouvernement: je lui demanderai que signifie cette crise politique, qui, il y a à peine trois mois occupait tous les esprits, et qui dans tout autre pays eût excité rien moins qu'une révolution générale. Je lui demanderai que signifie ce malaise universel qui se fait sentir partout, qui arrête la machine gouvernementale dans sa course, et engourdit tout patriotisme et tout noble dévouement, au point qu'il ne peut agir qu'en livrant une lutte continuelle aux nombreux ennemis qui l'entourent. Il est donc certain qu'on mal secret travaille notre société: la Confédération sera-t-elle un remède efficace? quelques-uns le prétendent, d'autres au contraire ne la regardent que comme un breuvage empoisonné qui donne la mort à toute nationalité Canadienne-Française, et à toute institution Catholique. Lesquels maintenant ont raison? c'est là le plus important, mais aussi le plus difficile à décider. Espérons que si la chose n'a pas encore été déclarée d'une manière infaillible, elle le sera bientôt, afin que chacun puisse travailler pour ou contre, et obtenir avant peu un résultat certain. Quand à la double alternative, je crains la seconde et j'espère que la première nous favorisera de sa bénigne influence. Ces quelques mots suffiront pour jeter un jour favorable sur le travail que nous entreprenons, et faire comprendre l'importance du sujet qui va nous occuper.

La question de l'union fédérale des Provinces de l'Amérique du Nord fait encore partie de la haute politique: un certain nombre d'hommes plus ou moins influents, en d'autres termes un parti ne s'est pas encore déclaré pour la soutenir et un autre pour la combattre; c'est là un avantage que l'on ne peut trop apprécier dans le moment actuel. En effet, il est bien plus facile de discuter une question dans le calme de la neutralité et dans le silence de la réflexion, que troublé par des opinions plus ou moins erronées et excité par les coteries de parti. Ceci posé, nous nous proposons de donner appréciation et de faire un analyse de l'ouvrage de M. Taché dont le titre est cité de cet article. En agissant ainsi nous nous proposons un double but: premièrement celui que nous venons d'exposer et ensuite d'avoir l'occasion de causer un peu de la question de la Confédération, afin de la rendre familière à tous, pour que chacun puisse à son tour se former une opinion et être prêt à l'exprimer et à la défendre quand le moment sera venu; et hâter, s'il est possible, la solution de ce grand problème. Et, il est certain que tant que la presse ne s'en occupera pas activement elle ne pourra guère avancer, mais demeurera toujours stationnaire. Et enfin, pour dire comme l'auteur même que nous allons étudier, il est bon, il est utile de mettre souvent sous les yeux de notre peuple ces choses et ces faits relatifs au pays: leur contemplation est propre à inspirer des idées, à donner de la vigueur à nos pensées et à nos espérances, et c'est cet ensemble, cette communauté d'aspirations qui fondent les états solides et posent les bases d'un ordre de choses bon et durable. Et pour citer encore M. Alex. Morris, la discussion d'un pareil sujet ne peut qu'être utile, et l'étude de tout ce qui tient à cette question ne peut que donner de la largeur à notre politique et inspirer de la vigueur aux aspirations des populations britanniques américaines. Après avoir bien lu ce livre, avoir pesé bien attentivement les raisons du pour et du contre, nous tâcherons de tirer une conclusion sinon certaine, au moins infiniment probable. Les Canadiens-Français auxquels cet article est adressé, y porteront sans doute un intérêt particulier, car s'ils considèrent que la grande objection que font les adversaires du système de la confédération, c'est l'anglicisation certaine, suivant eux, de la race Française et son amalgamation complète avec la race anglo-saxonne, ils comprendront que c'est de leur avenir surtout qu'il s'agit dans la discussion de cette question; comme la suite d'ailleurs le fera voir. D. B.

(A CONTINUER.)

La bénédiction des cloches.

C'est dimanche dernier qu'a eu lieu la bénédiction de trois des nouvelles cloches de la Cathédrale au milieu d'un concours immense de paroissiens qui étaient venus assister à cette belle et imposante cérémonie.

Sa Grandeur l'Evêque de Bytown a officié, assisté par le Rev. Père Honorat, V. G., le Rev. Tabaret Directeur du collège St. Joseph, et les Rev. Pères Tortel, McGrath, et O'Connor. Sa Grandeur l'Evêque prêcha un sermon éloquent et instructif en français et le Rev. Père Dawson, curé de St. André, (haute-ville) fit une instruction convenable en Anglais. La cérémonie a été entourée de toute la pompe, de tout l'éclat et de toute la magnificence que l'on déploie ordinairement dans de semblables occasions. Le Rev. Père Trudeau présida à l'orgue, et un chœur composé des élèves du Collège a chanté quelques pièces également remarquables pour le choix et pour l'exécution. La musique et le chant ont été des plus excellents.

Les noms donnés aux cloches sont respectivement comme suit: Marie, Victoire, Sophie. Josephine, Eugénie, Mathilde. Anne, Catherine, Maguerite. Les Parrains et Marraines, R. W. Scott M. P. P., sa dame et mademoiselle McGillivray, M. E. Griffin et sa dame, M. C. Sparrow et sa dame, Dr. T. P. C. Beaubien et sa dame, M. C. T. O'Connor et Mlle Aumont, M. I. Champagne et sa dame, M. T. P. Prudhomme et sa dame, M. N. Germain et sa dame, M. F. Dougherty et sa dame, M. Heney et sa dame, M. Grant et sa dame, M. McDougall et sa dame.

La collecte a monté à environ \$400. Une quatrième cloche qui n'a pas pu arriver à temps pour la cérémonie sera consacrée demain, (dimanche) après les Vêpres. Les trois choches ont été montées dans la tour Lundi et ont égayé les bons paroissiens par leur carillon harmonieux à l'Angelus du soir.

Vol.—Lundi dernier, 25 du courant, un jeune homme s'est introduit dans la chambre du R. Père Dandurand et a enlevé de la caisse la somme d'environ \$60 après avoir fait sauter les serrures. Cette somme faisait partie de la collecte de la veille, à l'occasion de la bénédiction des cloches. Il paraît que cet individu est très initié dans son métier, et que ce n'est pas la première fois qu'il visite les coffres des RR. PP.

DINER PUBLIC.—On parle depuis quelques jours, dans cette ville, de donner un banquet en l'honneur des membres de la vallée de l'Ottawa. Le but de ce diner paraît un peu obscur. Est-ce pour féliciter nos honorables représentants? nous ne le croyons pas, car ces diners de félicitation se donnent ordinairement immédiatement après la session. L'affaire paraît énigmatique. Plusieurs pensent que ce sont les membres eux-mêmes qui veulent donner ce banquet à leurs constituants, afin de leur faire quelque discours ronflants et de leur jeter de la poudre aux yeux, c'est ce que nous croyons le plus vraisemblable.

FATAL CAS DE SOMNAMBULISME.—Un jeune canadien, logé à l'hôtel Champagne, à Ottawa City, basse-ville, sortit dernièrement de son lit tandis qu'il était profondément endormi, traversa deux chambres de l'étage où il reposait, et étant arrivé à une fenêtre, fut précipité d'une hauteur de 30 pieds dans la cour pavée en pierres de l'établissement. On le recueillit dans un état complet d'insensibilité, et à la sollicitude du Dr. Beaubien, on le transporta à l'hôpital où il est mort deux jours après.

Institut Canadien-Français.

A une assemblée des membres de l'Institut Canadien-Français de la cité d'Ottawa, tenue le 25 du courant: les messieurs suivants ont été Officiers pour le semestre courant.

Président, le Dr. Beaubien.
Premier Vice-Président, Isidore Champagne.
Deuxième Vice-Président, Cyprien Triolle.
Secrétaire Archiviste, Guillaume Demers.
Secrétaire Correspondant, André Gravelle.
Trésorier, Pierre Marié.
Bibliothécaire, Flavien Rochon.

Comité de Régie:
MM. Jean Baptiste Canfin, Pierre Dufour, Nazaire Germain, Antoine Champagne, J. Damas Bourgeois et Etienne Dumas.

G. DEMERS,
Secrétaire.

Société Philomatique.

L'association, connue sous le nom de Société Philomatique d'Ottawa, vient d'avoir sa seconde élection: les messieurs suivants sont élus Officiers pour le trimestre courant.

Président, Isidore Traversy.
Secrétaire-Trésorier, Guillaume Demers.
Les messieurs prenant part active comme discutants, et formant un corps de Comité, sont: G. Van Felson, Dr. St. Jean, Dr. Riel, J. B. C. Marsan, G. L. P. Carrière, Ls. Duhamel, Fs. Duhamel, P. Comte, A. Belliveau, B. Lindsay et J. Godin.

G. DEMERS.
Cette société fondée par plusieurs messieurs Canadiens dans le but de s'instruire et de prendre les intérêts de leurs compatriotes de cette section, marche à grands pas dans la carrière qu'elle s'est tracée, et déjà nous cueillons des fruits que ses travaux ont fécondés.

M. Christie, le candidat Clear-grit, a été élu pour la division Erié: et M. Campbell, pour la division de Cataragui.

LE CHEMIN DE FER DU NORD.—Le comité des finances de notre Corporation a soumis son rapport de lundi à la séance du Conseil-de-Ville qui a eu lieu avant-hier. Voici le résumé de ce rapport:

Le comité accorde immédiatement à la compagnie du Chemin de Fer du Nord la somme de \$50,000, sur \$1,200,000 souscrits par la corporation pour ce chemin.

Cette somme de \$50,000 devra être employée comme suit: Pour cette portion de chemin qui se trouve entre la partie ouest du palais et le quai des Indes \$28,000: pour la localisation du chemin \$12,000; pour défricher le chemin de l'embranchement des Piles (ceci étant nécessaire pour prétendre au million et demi d'acres de terre accordé par le gouvernement dans la vallée du St. Maurice) \$6,000; pour envoyer un ou deux délégués à Londres dans le but d'y négocier les bons de la corporation, \$4,000.

Le rapport du comité, après une longue discussion, a été adopté en entier, par 22 voix contre 1.—National.

Un monsieur très âgé disait l'autre jour, à propos de la bénédiction des cloches: "Je ne savais pas encore que les cloches naissent avec le péché originel!"

Une dame très curieuse demandait avec une admirable naïveté: "Comment doivent donc faire les personnes nommées pour être marraines des cloches? les portent-elles dans leurs bras, ou les tiennent-elles sur leurs genoux?"

Peut-être que quelques-unes des marraines à la cérémonie de dimanche dernier pourront répondre à la question et satisfaire la curiosité de cette dame.

Une jeune fille, demandait à son père de lui trouver un mari; le père un peu surpris de cette demande, lui dit: Ne sais-tu pas, mon enfant, que St. Paul dit: mariez-vous, vous faites bien, et ne vous mariez pas, vous faites encore mieux! Mon père, lui dit-elle, je veux faire bien: cherchez qui fera mieux.

UN BAISER ET CINQ DOLLARS.—L'*Aledo Record*, journal de l'Iowa, nous apporte la petite anecdote suivante:

"Un marchand de bestiaux qui passait, il y a quelque temps, par Aledo, avec ses bœufs et ses vaches, aperçut près de la porte d'une maison, une femme dont la beauté l'emflamma en un clin d'œil. Ne sachant trop comment entrer en conversation avec elle, notre homme se hasarda à lui demander un verre d'eau. Le verre d'eau fut apporté; mais le marchand de bœufs devenu plus entreprenant après s'être désaltéré, tout en rendant le verre à l'objet de sa passion soudaine, lui donna sans permission un sonore baiser. Cela fait, l'indiscret se mit en devoir de rejoindre ses intéressants compagnons de voyage, laissant la jolie femme en proie à la plus vive colère—sincère ou simulée, nous ne savons.

"Elle n'eut rien de plus pressé que de courir auprès de son mari, pour lui raconter ce qui venait de se passer. L'époux furieux, monte aussitôt à cheval, court au galop après l'audacieux marchand de bœufs, l'atteint et lui reproche en termes violents sa conduite par trop galante. Notre homme, loin de s'emporter à son tour, reconnut qu'il avait eu grand tort de chasser ainsi sur les terres d'autrui, cherchant uniquement à s'exercer